

# CLAUDE TILLIER

## Le « Flotteur » pamphlétaire

« Quiconque n'a pas lu *Mon Oncle Benjamin* ne peut être de mes amis ». L'hommage de Georges Brassens, l'admiration de Jules Renard, Romain Rolland ou Roland Dorgelès, ne peuvent cependant cacher que Claude Tillier est resté aux yeux de la postérité comme l'homme d'un seul livre.

*Mon Oncle Benjamin*, publié en 1842 en feuilletons dans *L'Association*, s'il est un roman picaresque qui doit beaucoup à l'esprit du XVIIIème siècle, à Voltaire, Diderot ou Lesage, est aussi un véritable brûlot contre la Religion, la Monarchie et la Justice.

Comment s'en étonner ? Après tout, Claude Tillier fut aussi un journaliste d'opposition à une époque où ce statut ne réservait guère que menaces, procès, condamnations !

Claude Tillier est né le 21 germinal an IV, le 11 avril 1801, à Clamecy, dans une menue bourgeoisie d'artisans, de boutiquiers et d'hommes de loi besogneux. Un milieu fortement républicain où l'on exalte volontiers les vertus de la Grande Révolution.

Il a 12 ans lorsqu'il entre comme boursier au Lycée impérial de Bourges, 13 lorsqu'il piétine la cocarde blanche et participe à la révolte contre le rétablissement des Bourbons. À 19, bachelier-es-lettres, nourri d'une culture humaniste solide, il ne trouve à exercer que la profession de maître d'étude à Soissons puis à Paris.

« De tous les valets, le plus malheureux, c'est le maître d'études », écrira-t-il plus tard.

Le Service militaire le rattrape. 5 longues années, la participation à la Guerre d'Espagne qu'il abomine, beaucoup de temps perdu, un grade de sergent, cassé en 1826. Il évoquera plus tard « les premiers ennemis à combattre dans la vie d'un soldat : l'ennui et le dégoût ».

De retour à Clamecy, le voilà maître d'école de 1830 à 1832. On le destituera bien vite de cette fonction. N'a-t-il pas célébré les victimes des Trois Glorieuses et publié dans un journal éphémère, *L'Indépendant*, une démystification virulente de la Révolution de juillet ? Il ouvre alors une école privée. De 1833 à 1841, il livrera un combat épuisant tant ses méthodes et ses activités extrascolaires lui ont valu d'ennemis. En mai 1843, le sous-préfet de Clamecy conclut ainsi un rapport confidentiel au préfet: « En des temps de troubles, le sieur Tillier serait un individu dangereux ».

C'est que celui qui se considère comme un « prolétaire de la classe des gens instruits », est devenu entre temps le pilier de *L'Association*, journal de l'opposition républicaine de la Nièvre dont les fondateurs n'ont rien de révolutionnaires. Avoués, docteurs en médecine, élus, à l'instar du député Manuel, maires et conseillers municipaux, ils avouent être « intéressés à la tranquillité publique avant tout ». En somme, des républicains modérés incarnant les revendications d'une bourgeoisie éclairée aspirant à gouverner.

À *L'Association*, Claude Tillier va vite gêner. Bourreau de travail, désintéressé, pauvre, cet admirateur de Robespierre est devenu l'âme du journal. Lettres ouvertes, pamphlets, critiques littéraires, il s'occupe de tout. Avec une fougue progressiste qui finit par lui nuire. On lui reproche les « doctrines républicaines et communistes que *L'Association* sert trop souvent ». La répression s'abat : retrait en 1841 du bénéfice des insertions judiciaires, qui étrangle financièrement l'éditeur, l'achevant par une condamnation à 3000 francs d'amende. Les actionnaires, inquiets de l'évolution du journal, en profitent pour désertier. Qu'importe, Tillier,

secondé par son frère, Alexandre, poursuit la lutte et durcit le ton. Il est usé par le travail et la maladie, son frère meurt. En avril 1843, *L'Association* cesse de paraître. Les ennemis de Tillier - et certains de ses faux-amis - exultent. Le juge de paix Paillet, le Président du Tribunal de commerce de Nevers, Jean-Baptiste Avril, Monseigneur Dufêtre, qui fit brûler 2000 livres lors d'une mission, sans compter Dupin aîné, homme-clef de la Monarchie de Juillet, puis Procureur général de la Cour de Cassation sous le Gouvernement provisoire, enfin Sénateur de Napoléon III, que Victor Hugo étrillera à plusieurs reprises.

On croit Tillier abattu : il déclare en juillet 1843 à la préfecture la parution de 24 pamphlets. Le 12 octobre 1844, cependant, il meurt, rongé par la maladie. Ses pamphlets, tirés de 400 à 500 exemplaires et dont « [les rentrées se sont bien opérées](#) » selon la préfecture, ont secoué la Nièvre tout entière avant d'être repris dans d'autres départements. Il y a attaqué à boulets rouges les jésuites, la hiérarchie de l'Église, les dotations nobiliaires, abordé des questions politiques, économiques, littéraires, artistiques. Surtout, il s'est fait le héraut d'une couche sociale systématiquement ignorée: les ouvriers floteurs, authentiques représentants du petit peuple de Clamecy. Ces floteurs qui, au risque de leur vie, acheminent les trains du bois coupé en Morvan jusqu'à Paris, revendiquent, se rebellent et seront l'âme de la révolution de 48 puis de la résistance au coup d'État de Louis-Napoléon Bonaparte en 1851. Tillier exalte leur rôle révolutionnaire et leur conscience de classe. Dès 1841, sous le pseudonyme du « floteur Brèchedent », il écrit dans sa *Chronique de Clamecy* « [...la vaste confrérie de Saint-Nicolas ne ferait plus qu'une seule famille parmi laquelle le travail serait mis en commun, comme le salaire au bout de l'année. Le plus faible aurait travaillé autant que le plus fort, et le plus maladroit aurait reçu autant que le plus habile...](#) ». On ne peut s'empêcher de songer à Marx qui écrira 26 ans plus tard dans *Le Capital* : « [De chacun selon ses moyens, à chacun selon ses besoins](#) ».

Les pamphlets de Claude Tillier, ses deux romans, ses articles méritent assurément d'être réédités. Outre leur qualité littéraire, le lecteur serait surpris de constater la lucidité et le modernisme de la pensée et des théories de cet écrivain-journaliste dont la vie fut un combat.

**Roger MARTIN \***

\* Auteur de la dernière édition des Œuvres Complètes de Claude Tillier, publiée avec introduction et annotations, Éditions Slatkine GENEVE-PARIS 1985